ОРИГІНАЛИ І ПЕРЕКЛАДИ

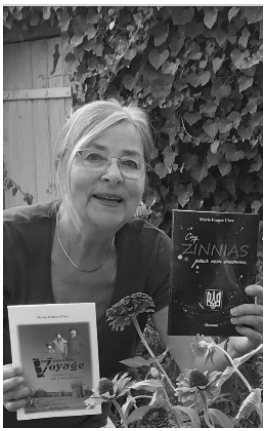
УДК 821.133.1-3

Marie-France Clerc, écrivain (France)

"LE MEDAILLON DE MAROUSSIA" ET AUTRES HISTOIRES…

*Je remercie **Madame Iryna Smouchtchynska** et **Tetiana Katchanovska** d'accueillir la traduction de ma nouvelle "Le Médaillon de Maroussia" dans la Revue "Style et Traduction" de l'Université Taras Chevtchenko. Après avoir parlé de mon parcours d'auteure, je présenterai ici quelques associations franco-ukrainiennes et terminerai en esquissant un tableau de la présence en France de la littérature ukrainienne.*

***



Zinovij Jamkovij mon grand-père était un officier de Petlura: je suis donc petite-fille d'émigrés ukrainiens arrivés en France en 1923. Aujourd'hui Professeur agrégée de Lettres à la retraite et grand-mère de quatre petits-enfants, j'écris des histoires. "**Un possible Voyage**" (2020) est mon troisième roman après "**Cinq Zinnias pour mon inconnu**" (2016) qui raconte l'exil en France d'une famille ukrainienne ayant fui la Révolution bolchevique, et "**Silences en forêt**" (2019) qui propulse le lecteur dans les Landes de Gascogne à la découverte d'un très vieux secret de famille.

*

"**Le Médaillon de Maroussia**", cette nouvelle que Tetiana Katchanovska et ses étudiant(e)s m'ont fait l'honneur de traduire est extraite d' "**Un possible Voyage**". Je l'ai écrite en hommage à ma grand-mère, Maroussia l'exilée, qui cachait bien son désespoir d'avoir

perdu son Ukraine en chantant, en lisant l'avenir dans les cartes, en cultivant des fleurs, mais… plus encore. C'est ce que révèle cette nouvelle inspirée de confidences qui me furent faites bien longtemps après la mort de Maroussia, par Véra, une amie de la famille.

J'aime le travail du texte, accueillir les idées, sans jugement, m'identifier au personnage, sentir le cadre, apercevoir une ligne directrice, chercher une chute, qui pourra venir au moment le plus inattendu… noter avec jubilation quelques lignes ou seulement une expression, parfois un paragraphe lesquels ne justifieront aucune correction! Laisser venir des phrases sans exiger un ordre. Ne pas s'obstiner. La nuit, des pistes s'élaborent, des solutions se proposent d'elles-mêmes, et comme des fruits mûrs, ce sont mes cadeaux du matin que je cueille avec reconnaissance. Le texte prend forme les phrases se laissent retravailler: viser la clarté du récit, rythmer les phrases – il faut qu'elles respirent, soigner la fin des paragraphes, écouter les sonorités ... Et puis, élaguer, effacer, ne pas tout dire, laisser le lecteur avancer aisément, porté sur les mots à la rencontre de l'histoire comme un batelier découvre le paysage, porté par le courant. La prose de Rousseau, de Flaubert, la poésie de Victor Hugo ou Apollinaire m'ont nourrie dès mon enfance. J'aime beaucoup aussi les descriptions de la nature chez Jean Giono, l'émotion immédiate du langage parlé saisie par Louis-Ferdinand Céline ou le style dépouillé d'Antoine Choplin.

*

Quel est le sujet d' "Impossible Voyage"? En effet, on pourrait écrire ce titre en deux mots et l'on n'aurait pas tort! "Ne va jamais en Ukraine! Ils sont tous morts!", me disait autrefois ma mère. Ma mère n'est plus de ce monde, mais son interdit m'a longtemps habitée. Jusqu'au jour où, n'y tenant plus, j'ai retrouvé à Paris, Véra, son amie d'enfance. Toutes deux étaient nées en 1921 à Kalisz (Pologne), dans un camp de réfugiés durant l'émigration de leurs parents vers la France. Véra savait de ma famille bien des choses que j'ignorais. M'appropriant ses souvenirs au fil de nos rencontres, je les ai mis en récits. Je reconstruisais mon passé familial, apprivoisant mon Ukraine intérieure... c'est alors que surgit l'inimaginable: il y avait là-

bas en Ukraine, quelqu'un qui m'attendait! Tel est le sujet de mon nouveau roman – "Un possible Voyage" que j'écris, cette fois-ci, en trois mots, où l'on découvre comment une mémoire amputée par l'exil et soixante-quinze ans de communisme peut redevenir, par la grâce d'une rencontre, mémoire vivante! Cette histoire a un lien étroit avec mon premier roman.



Quelques mots, donc, sur ce premier récit. Les évènements de Maïdan ont été pour moi un formidable déclencheur: j'ai compris que tous ces jeunes qui luttaient sur le Maïdan pour promouvoir la liberté et la démocratie avaient le même idéal que mon grand-père qui, en 1917, avait lutté avec Petlura pour une Ukraine indépendante et démocratique. (Sur la photo, prise en octobre 1920 à Ivano-Frankivsk, on voit Petlura et Pilsudski accompagnés de leurs officiers. Zinovij Jamkovij est, à l'extrême gauche de la photo, le seul chauve à moustache). À un siècle de distance, c'était le même combat ! Alors, j'ai repensé à mes grands-parents. J'ai écrit aux archives de la région de Vinnytsia, (ma famille était originaire de Lipovetz). J'ai reçu plusieurs actes d'état civil, y compris un surprenant document que je n'avais pas demandé, et à partir duquel j'ai écrit "**Cinq Zinnias pour mon inconnu**", un livre dédié à un jeune homme qui fit partie de ma famille, dont on ne m'avait jamais parlé. Et c'est le jour où j'ai terminé ce roman que j'ai décidé d'aller, enfin, en Ukraine!

"Un possible Voyage" approfondit la quête engagée dans "Cinq Zinnias". Il en révèle la genèse, s'attache davantage aux raisons des non-dits familiaux et parcourt l'histoire tragique de l'Ukraine à travers des récits inspirés de témoignages authentiques. Mais ce ***roman-vécu*** est d'abord une invitation à explorer les intermittences du souvenir et les belles surprises de la mémoire !

*

Vouloir établir une frontière entre autobiographie et fiction, c'est prétendre résoudre l'éternelle question de la poule et de l'œuf! Certes, "Un possible Voyage" est un roman. Mais je l'ai appelé *roman-vécu* parce qu'il est fondé sur une expérience personnelle (à dimension universelle, il est vrai). Dès lors, donner un autre nom à mon héroïne m'eût semblé être une imposture. Je l'appelle donc *Marie-France* dans ce livre; j'y explique comment la terreur communiste a marqué sa famille et s'est transmise de génération en génération. Mais il y a dans mon récit quantité de chapitres de pure fiction, des petites histoires en forme de "nouvelles", inventées à partir d'émotions vécues ou imaginées par empathie pour le peuple ukrainien, ou que j'ai collectées à travers mes lectures, mes rencontres, mes souvenirs.

*

Quand on me demande pourquoi j'écris, je réponds que mes deux fils et mes quatre petits-enfants sont mes destinataires privilégiés, et ils m'en sont reconnaissants. C'est pour eux que j'ai ressenti l'obligation de faire la lumière sur le drame vécu par mes grands-parents, sujet tabou dans la famille depuis toujours. Mais j'écris aussi pour faire connaître l'Ukraine à mes compatriotes, si souvent ignorants, victimes de la propagande russe car à part *Ouest-France*, ou *le Monde*, la presse française ne brille pas en ce domaine: on confond encore *soviétique* et *russe*, *Russie* et *Ukraine*! Enfin, mes lecteurs ukrainiens vivant en France m'ont convaincue, comme Andreï Kourkov me l'a aussi conseillé, de faire publier "Cinq Zinnias" en Ukraine.

Ces Ukrainiens de France me gratifient, en effet, d'une formidable sympathie, ils disent retrouver dans mes livres leur propre histoire. Natalyia B. m'écrit: "Nos familles n'ont pas eu le même trajet, mais c'est la même douleur". Irina M. me raconte longuement son passé de petite Ukrainienne "russophone, bonne élève de l'école soviétique", et qui, pourtant, s'étonnait en silence que le "grand-frère" fêtât les 800 ans de Moscou alors que l'Ukraine soviétique avait célébré les 1500 ans de Kyiv! Irina n'a "découvert qu'en 2014 tout le drame de l'Ukraine". Elle précise: "J'ai compris qu'au fond de mon âme, j'avais toujours aimé la langue de mes grands-parents et les leçons

d'ukrainien à l'école, mais le système nous avait écervelés, détruisant notre vérité […]. J'ai décidé de passer à l'ukrainien." Certains de mes lecteurs se mettent à rédiger leurs souvenirs, interrogent leurs anciens. Beaucoup regrettent de ne pas l'avoir fait quand leurs proches étaient encore en vie. Tous ces témoignages me font ressentir à quel point la violence et l'inhumanité du régime communiste a blessé tout un peuple sur plusieurs générations. C'est aussi pour eux que j'écris.

Mais depuis que j'ai fait la connaissance de ma famille ukrainienne en août 2015, je rêve de leur donner mes livres à lire. Ma famille! Ce sont gens âgés, extrêmement humbles, habitant un village très reculé. Ils se disent "oubliés du progrès". Ils n'écrivent pas. Ils n'ont pas internet et consacrent leurs forces et leurs maigres revenus au travail et à la préservation de leur santé chancelante. Je souhaite retourner les voir avec "Cinq Zinnias" en ukrainien !

***

Quelques associations ukrainiennes en France



Cet article s'inspire du "Guide des Associations et Initiatives Franco-Ukrainiennes". Il doit aussi beaucoup au travail de l'Association "Portail de l'Ukraine" et de Christine Kohut. Merci aussi à Agnès Besuszko, rédactrice de l'article "Un siècle d'émigration ukrainienne en France"; à Jean-Bernard Dupont-Melnyczenko, ("les Ukrainiens en France, mémoires éparpillées", éditions Autrement); et à Hervé Amiot, auteur d'une thèse de doctorat sur "La mobilisation des Ukrainiens d'Europe occidentale (France, Allemagne) face à la crise ukrainienne" et qui a étudié le développement du milieu associatif ukrainien depuis le Maïdan.

*

L'immigration ukrainienne en France a connu quatre grandes vagues: celle liée à la révolution de 1917, celle de l'entre-deux guerres sous passeport polonais, celle de l'après-guerre qui a vu arriver en Occident des réfugiés apatrides. Mais depuis l'Indépendance, l'immigration offre un autre visage.

La première association ukrainienne vit le jour en France en 1909: un journaliste originaire de Galicie, Yaroslav Fedortchouk fonde, sur ses propres deniers, "Le Cercle des Oukraïniens de Paris". Les objectifs de ces exilés sont principalement associatif, culturel, humanitaire mais bien sûr politique. Les manifestations se multiplient. Les Oukrainiens veulent faire reconnaître l'identité ukrainienne: ils affirment leur volonté d'autonomie et d'indépendance autant vis à vis du pouvoir tsariste que de la communauté russe de Paris.

*

À partir de 1920, des milliers d'Ukrainiens venus en majorité d'Ukraine centrale arrivent en France. La plupart sont des officiers ou des soldats chassés par la défaite. Ils ont servi dans l'armée nationale ukrainienne jusqu'en 1920, puis ont trouvé refuge dans les camps de prisonniers en Tchécoslovaquie ou en Pologne (c'est le cas de mes grands-parents internés à Kalisz de 1920 à 1923). Ils ont un statut de réfugiés politiques et possèdent souvent un niveau d'études secondaires. Détenteurs d'une conscience nationale solidement documentée et structurée, ils sont les premiers artisans de l'indépendance. La France, qui a besoin de main-d'œuvre, les accueille sur ses grands sites industriels : région parisienne, Lorraine (où s'installeront mes grands-parents en 1924), vallée de la Fensch en Moselle ou Usine Hutchinson à Vésines-Chalette.

*

Pendant l'entre-deux guerres, ce sont les Ukrainiens de Galicie, citoyens malgré eux de la nouvelle Pologne, qui arrivent en France. Munis d'un contrat de travail, ces milliers de jeunes ruraux sont embauchés dans les campagnes françaises. Ils enverront l'argent à leur famille restée au village. Contrairement aux réfugiés politiques pour lesquels revenir en Ukraine est inenvisageable, les Galiciens ne pensent qu'au retour.

Le milieu politique de l'émigration ukrainienne en France se diversifie. A la suite de la défaite de la République Populaire Ukrainienne (1918–1920), les principaux dirigeants et cadres militaires de l'UNR ont pris le chemin de l'exil. Certains, comme Symon Petlura, installés en France, continuent à distance leur combat pour l'Ukraine. Des associations voient le jour; elles visent à améliorer les conditions de vie de ces exilés. L' "Association ukrainienne en France " (1924), créée par un ancien général de l'UNR, Mykola Kapustiansky, se donne pour objectif "la propagation chez les Ukrainiens de France de l'idée d'unité nationale […], le refus catégorique de l'occupation actuelle". Deux autres associations, l' "Union des Associations d'émigrés ukrainiens" et, à partir de 1932, l' "Union nationale ukrainienne" représentent ces Ukrainiens de France. Au-delà des divergences politiques, ce sont les activités mises en place par ces associations qui vont rassembler et unir : écoles, camps d'été, publications, manifestations culturelles et patriotiques constituent le véritable creuset de l'identité ukrainienne en France, de l'enracinement d'une conscience nationale. Et cela s'accompagne du respect et de l'amour de la France: dès la déclaration de guerre en septembre 1939, les associations ukrainiennes appellent leurs membres à servir la France: ils sont nombreux à s'engager dans la Légion, puis, à partir de 1941, dans la Résistance. Mon amie Véra m'a raconté que son père l'avait obligée à délaisser ses études pour aller, quinze jours durant à la caserne Blandan de Nancy, aider les volontaires ukrainiens ne connaissant pas le français, à s'inscrire à la Légion.

*

Mais en 1945, les Ukrainiens se retrouvent comme en 1919, tributaires à la fois du bon vouloir des Alliés occidentaux et de la toute-puissance soviétique. Ils sont nombreux à s'exiler. Quelques-uns, idéalistes, quittent la France pour soutenir l'Ukraine soviétique. Ecoutons le témoignage de Yaroslawa R., une de mes lectrices: "Merci, merci… déjà reçu votre livre, moments avec des larmes je me souviens, paroles de maman, mon père… avez-vous connaissance histoires comme mon Papa qui est retourné en Ukraine 1947 en espérant vie meilleure, et la suite? Ah! Bien triste…". Arrêté dès son arrivée,

comme 2000 autres Ukrainiens. Il faut aussi évoquer ici le sort des victimes du travail obligatoire en Allemagne, ou celui des réfugiés de guerre, de ces milliers de *Displaced Persons* regroupées dans des camps d'hébergement dans les zones occidentales (je raconte l'histoire de l'une de ces *DP*, Olga, dans "Un possible Voyage").

Un évènement nouveau marque la vie communautaire des émigrés ukrainiens de l'après-guerre: la liquidation totale des Églises indépendantes de Moscou provoque un redéploiement des forces religieuses ukrainiennes qui vont concentrer leur action au sein de l'émigration ukrainienne en Europe et dans les Amériques. Les organisations politiques ne sont plus les seules à regrouper et aider les émigrés. Au-delà des clivages politiques et des querelles de partis (l'OUN s'était scindée en deux partis opposés), les Églises occupent une place neutre, médiatrice et sécurisante: l'office du dimanche joue son rôle de centre de ralliement et d'échanges pour tous. L' "Association de l'Église ukrainienne orthodoxe autocéphale en France" naît en 1946, le "Mouvement chrétien ukrainien en France" en 1956. Les années 1950–1960 correspondent à l'âge d'or de la politique au sein de l'immigration ukrainienne en France. L'accueil des dissidents soviétiques, comme le mathématicien Leonid Pliouchtch, à la fin des années 70, renouvellera cette activité.

*

Avec l'Indépendance, la nature de la diaspora change. La transmission de souveraineté de Mykola Plaviouk à Léonid Kravtchouk semble symboliser la fin du combat des Ukrainiens de l'étranger pour l'avènement de leur nation. La nature de la diaspora change aussi pour des raisons démographiques: une quatrième vague d'émigration, de nature économique, a commencé à quitter l'Ukraine dans les années 1990. Ces jeunes arrivants ont grandi en Ukraine soviétique. Parfois qualifiés d'*homo sovieticus*, ils sont souvent russophones et n'ont pas les mêmes références culturelles que les Ukrainiens nés en diaspora et dont les parents s'étaient battus tout leur vie pour l'Indépendance! La nature des engagements de la diaspora change donc aussi: de politiques, ils passent à humanitaires.

Le "Guide des associations et Initiatives Franco-Ukrainiennes" recensait en 2016 une cinquantaine de groupes actifs dans tous les

domaines de la vie associative. La Révolution Orange, l'Euromaïdan, l'annexion de la Crimée et la guerre au Donbass ont très sensiblement accéléré la mobilisation: "Des initiatives individuelles ont vu le jour pour approvisionner l'armée et les bataillons de volontaires, les hôpitaux militaires recevant les blessés, ou pour aider les déplacés internes et les familles des victimes. Différents mouvements se sont également formés pour sensibiliser le public français à la situation dans le Donbass, aux violations des Droits de l'Homme en Crimée occupée, ou à la détention de prisonniers politiques par la Russie. Cette dynamique associative ne se cantonne pas à la région parisienne: de jeunes associations sont nées à Lille, Lyon, Strasbourg ou encore Bordeaux, venant compléter ou renouveler les initiatives historiques de la diaspora." (Hervé Amiot, in "La Maison des Ukrainiens de le Cateau", p. 96).

***

Présentation de quelques associations franco-ukrainiennes d'aujourd'hui

La plupart de ces associations cherchent d'abord à rassembler les Ukrainiens autour d'évènements commémoratifs (cérémonie à la mémoire des victimes de l'Holodomor), ou traditionnels, (fête nationale, Noël ou Pâques). A l'instar de l'Espace Culturel Wassyl Slypak, elles font connaître l'Ukraine aux Français grâce à des évènements culturels ou festifs.



Pionnière historique de la présence culturelle de l'Ukraine en France, la **Bibliothèque Symon Petlura** fut créée en 1927. Aujourd'hui, Daria Melnykovych et Jaroslava Josypyszyn, ses deux infatigables et bénévoles prêtresses, conservent et enrichissent un fonds riche de plus de 36000 livres et 300 périodiques. (On regrette toujours que la Russie n'ait pas encore rendu les milliers de documents volés par les nazis en 1941 et récupérés par l'Armée Rouge en 1945 à Raciborz).

*

Présidée par Annick Bilobran-Karmazyn, **l'Association des Descendants des Volontaires Ukrainiens de la Légion Étrangère,** fondée en 2009, commémore chaque année l'anniversaire de l'engagement de 6000 Ukrainiens dans la Légion et dans l'armée française. Cette cérémonie se déroule dans la Garenne de Peynier,



(Bouches du Rhône), au pied du Rocher gravé par les Légionnaires lors de leur démobilisation après la signature de l'armistice en 1940. En outre, Annick Bilobran conçoit et diffuse chaque semaine une revue de presse très détaillée sur l'Ukraine, en français, anglais et ukrainien, information relayée ou élargie par les messages variés de **Daniel Sztul,** fils d'Oleh Sztul, figure emblématique de l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens.

*

Si ce sont des Ukrainiens de France qui commencèrent à organiser l'accueil d'enfants touchés par la catastrophe de Tchernobyl (1986), la mobilisation associative humanitaire qui suivit fut surtout menée par des non Ukrainiens qui fondèrent, en 1992, l' "Association des Échanges France-Ukraine". Leur nombre augmentant, ces associations ont été regroupées en 2002 dans une "**Fédération des Échanges France-Ukraine**". Aujourd'hui, la branche humanitaire de la FEFU rassemble une dizaine d'associations issues de toutes les régions de France et a élargi son champ d'action aux enfants ukrainiens orphelins ou nécessiteux placés en internat ou en famille d'accueil.

*

Une autre association caritative très active est l' "**Association Aide médicale Caritative France-Ukraine**", animée par **Dmytro Atamanyuk** et de nombreux bénévoles. Créée en 2014 pour aider blessés et réfugiés, l'AMCFU collecte du matériel médical en très bon état, donné par des centres hospitaliers et des cliniques privées. Depuis cinq ans, c'est près d'une centaine de convois qui ont atteint



l'Ukraine. Le 27 août 2020, après une pause de plusieurs mois due au coronavirus, un nouveau convoi a pu enfin partir vers Zaporijia: outre le matériel médical classique, il emportait trois imprimantes, des amplificateurs de brillance, un échographe, de nombreux consommables et vêtements médicaux.

Citons également "**Maïdan sans frontière**", une petite association franc-comtoise de vingt bénévoles français, ukrainiens et suisses, qui apporte six fois par an une aide directe aux combattants, un soutien matériel et financier aux familles endeuillées. Son Président, **Éric Rio,** s'assure personnellement que les dons arrivent bien à leurs destinataires. Chaque année, des artistes ukrainiens sont invités: ces soirées de gala permettent de collecter des fonds, d'informer sur l'actualité de l'Ukraine et de "contrer la propagande russe".

*

Je parlerai maintenant des Associations où j'ai présenté "Cinq Zinnias". J'ai rencontré Natalia Brongniart la fondatrice de "**Korinnia**". sous l'Arc de Triomphe à Paris, le 22 novembre 2015, jour de commémoration de l'Holodomor. L'année suivante, elle organise une rencontre-dédicace à la bibliothèque de Saint-Maximin où je lis des extraits de "Cinq Zinnias" accompagnée par les chansons de Kostiantyn Achkasov, un jeune Docteur en Physique et Sciences de la Matière qui sait prendre sa guitare pour chanter son Ukraine natale. "**Le Club Littéraires Ukrainien**" animé par Oksana Mizerak me reçoit en 2016 dans les locaux du Centre Cultuel Ukrainien à Paris. Émotion. C'est la première fois que je présente mon livre à des membres de la communauté ukrainienne! Un peu plus tard, Natalia Dobryanska, présidente de "**Marseille-Odessa**" m'accueille pour le 45eme anniversaire du jumelage de ces deux villes. Et quelques mois plus tard, Irina

Podyryako, secrétaire de l' "**Association Franco-ukrainienne Côte d'Azur**", m'invite à Nice: j'ai la joie de rencontrer des Ukrainiens nouvellement arrivés, et qui, ne lisant pas le français, achètent mon livre "pour que leurs jeunes enfants, scolarisés en France, connaissent l'histoire de l'Ukraine".

"**Ukraine Amitié**" a été fondée en 2015 à Bordeaux "pour soutenir le peuple ukrainien lors des évènements de Kyiv et faire connaître la culture ukrainienne", explique sa présidente, Oleksandra Sergeiva. Parmi ses nombreuses réalisations, citons les rencontres littéraires organisées avec des écrivains ukrainiens ou des auteurs français écrivant au sujet de l'Ukraine: Andreï Kourkov, Lubko Deresh, Maryna Grymych, Jaroslav Melnik, Marc Livin, Irena Karpa, Olena Yashchuk Codet, Andriy Kokotukha, Galia Ackermann.

Plusieurs projections de films ont été organisées: "Maïdan" de Sergei Loznitsa; "La Cacophonie du Donbass" d'Igor Minaev; "Dogs of Tchernobyl" de Léa Camilleri; "Le Cosaque et la Mort" d'Anton Zhadko; "Maïdan" de Volodymyr Shpinov. "Ukraine-Amitié" relaie aussi les événements en lien avec l'Ukraine organisés à Bordeaux: présentation à la librairie Mollat du roman "Donbass" de Benoit Vitkine; rencontre avec Andreï Kourkov à l'occasion de " l'Escale du livre " ; projection des films " Le Procès – L'État de Russie contre Oleg Sentsov" d'Askold Kurov, organisée par Amnesty International; "L'Ombre de Staline" d'Agnieszka Holland avec la participation d'Iryna Dmytrychyn; "Donbass" de Sergei Loznitsa; "Frost" de Sharunas Bartas… Des sorties culturelles sont également organisées dans le cadre des tournées d'artistes venus d'Ukraine: Dakh Daughters, Dakha Brakha, Les Joyeux Petits Souliers, le Ballet National d'Ukraine Virsky, etc.

Enfin, par ses actions et pétitions, "Ukraine Amitié" a aidé à bloquer différents projets visant à discréditer l'Ukraine: ainsi, la municipalité de Bordeaux a dû annuler la projection du film de propagande russe "Crimée. Le retour à la Patrie". Et l'Association a fait déprogrammer une dégustation des vins de Crimée présentés sous l'étendard russe lors du salon international Vinexpo en 2017! Plusieurs manifestations ont été organisées pour dénoncé l'annexion

de la Crimée, l'abattage de l'avion de la Malaysia Air Line, la vente des navires de guerre Mistral à la Russie; ou pour soutenir Oleg Sentsov et les autres prisonniers politiques ukrainiens. Plus récemment des actions de solidarité avec le Bélarus ont été suivies et relayées par tous les membres.

*

Pour finir, je présenterai deux associations qui me tiennent particulièrement à cœur: le projet "**Ukraine-Mémoire**" et l'association "**Lyon-Ukraine**" lyonukraine.org

Créée en 2014 près de Lille et présidée par Iryna Lampeka, l'association "**Portail de l'Ukraine**" (www.uaportail.fr) est membre du réseau national "Histoire et Mémoire des immigrations dans les Hauts-de-France". L'un de ses objectifs est de valoriser l'apport des immigrations dans l'histoire de la région. Dans ce but, le projet "**ukraine-memoire**", lancé en 2016 par Christine Kohut collecte témoignages, souvenirs, objets ou récits familiaux pour construire une banque de données très fournie sur l'émigration ukrainienne en France. Il s'agit d'identifier et sauvegarder les archives, valoriser cette histoire – ces histoires! et publier dans la collection "Ukraine-Mémoire" le fruit de ces découvertes. Ainsi, le premier ouvrage de cette collection, intitulé "La Maison des Ukrainiens de le Cateau 1955–1997", a été publié à Lille en 2019. L'association a également créé des outils qu'elle met à la disposition de tous: un documentaire vidéo accessible sur internet "L'immigration ukrainienne dans le Nord-Pas-de-Calais, histoire de nos parents", et une exposition éponyme constituée de 15 panneaux (ukraine-mémoire.fr; ukrainememoire@gmail.com).

*

Présidée par Markiyan Peretiatko depuis sa création en 2016, l'association **"Lyon-Ukraine"** a réalisé une trentaine de projets parmi lesquels, en octobre 2019, la projection du film "Le Bataillon invisible" montrant le rôle des femmes dans l'armée ukrainienne, projection suivie d'un débat en présence de deux représentantes du "Mouvement ukrainien des femmes vétérans". En novembre, lors

de la cérémonie dédiée aux victimes de l'Holodomor, le Maire du 2eme arrondissement de Lyon, M. Denis Broliquier a déclaré: "Ne craignons pas de nommer Staline responsable du génocide ukrainiens. J'espère que le monde cessera de détourner les yeux pour fixer la vérité du drame que les Ukrainiens ont vécu".



Lors de la rencontre organisée le 7 décembre à l'Université Lyon2 par Natalya Chevchenko, Maître de Conférences en linguistique slave, M. Olexandr Cherednychenko, linguiste professeur à l'Université Nationale Taras Chevtchenko, a parlé de la coopération entre la France et l'Ukraine. Puis Irina Dmytrychyn a fait découvrir l'Ukraine par sa littérature. Et, le 24 avril 2020, pour la sortie d' "Un possible Voyage", j'ai dialogué par visioconférence avec une trentaine de personnes connectées depuis Lyon, Paris, Vannes, Bordeaux, Dijon et plusieurs villes d'Ukraine.

Deux long articles parus en 2020 évoquent, l'un, le rayonnement du maître de la bandoura, Mykola Hvozd, disparu il y a dix ans, et l'autre, la visite à Lyon en juillet 1970, de Monseigneur Slipyi qui décrivit la persécution des catholiques ukrainiens sous l'occupation soviétique. Enfin, de nombreux films furent projetés en 2020: ainsi, "Mythe", un documentaire retraçant la vie de Wassyl Slipak; ou "L'Ombre de Staline", suivi d'un débat animé par Mykola Cusin, président de l'association **Ukraine 33** qui milite pour la reconnaissance internationale du génocide de l'Holodomor.

Certains membres du CA, actifs dans d'autres associations franco-ukrainiennes comme "**Doudarik**", le Chœur de Lyon-Villeurbanne, la "**FAVAL**" (qui gère depuis 1974 la maison familiale ukrainienne de Tchornohora en Ardèche) ou "**Lyon-Lviv**" avec "les Joyeux Petits Souliers" et le groupe vocal "Orpheus", font de "Lyon-Ukraine" un point de rencontre associatif qui coordonne et renforce toutes actions en faveur de l'Ukraine.

***

Présence de la littérature ukrainienne en France



Les informations qui suivent m'ont été aimablement communiquées en février 2020 par Iryna Dmytrychyn, historienne, traductrice, auteure, maître de conférences à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, spécialiste de l'Ukraine; et par Lisa Centkiewicz, traductrice, qui, après avoir dirigé pendant 20 ans un bureau de traduction, a créé la boutique en ligne, www.la.boutique-ukrainienne.com offrant divers produits culturels ukrainiens. L'impression d'abondance des titres que nous citerons doit être relativisée: les tirages n'excèdent pas 2000 exemplaires, même si c'est certainement plus, les éditeurs préférant maintenant imprimer "à la demande".

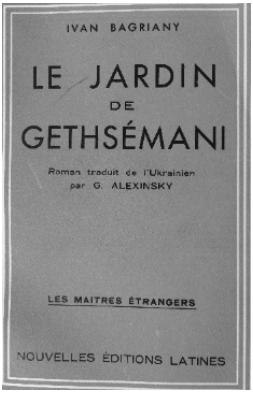
De plus, la communauté ukrainienne n'est pas très nombreuse en France. On compte 25 000 à 30 000 Ukrainiens de souche dont la majorité, née en France, est assimilée. Au Canada, les Ukrainiens sont 1,2 million, ils sont 100 000 au Portugal! Quant au lectorat français d'origine, il se réduit à un petit nombre de slavisants, de membres de la diaspora ou d'ukraïnophiles éclairés.

Le grand public connaît peu ou mal l'Ukraine. Nombreux sont ceux pour qui ce pays lointain est synonyme – au pire, de "femmes faciles au charme slave" ou "GPA", – au mieux, de "pays en guerre". Et si beaucoup ont entendu parler de Tchernobyl, la plupart ignorent l'Holodomor. En ce sens, le film "l'Ombre de Staline" ("Mister Jones"), sorti en juin 2020 et toujours à l'écran, joue un important rôle d'information.

Sur le site de lecture Babelio, 210 livres sont classés "littérature ukrainienne". Parmi eux, 63 titres ont fait l'objet de notes de lecture. Ce site est visité par 3,7 millions d'internautes. Si Andreï

Kourkov a recueilli 1792 notes de lectures, d'autres auteurs ukrainiens ont pu se faire connaître, malgré la modestie des tirages: nous les retrouverons ci-dessous.

***



À ce jour, l'œuvre littéraire ukrainienne la plus diffusée en France reste la nouvelle "Maroussia" de Marko Vovtchok (pseudonyme masculin de Maria Aleksandrovna Vilinska), grand classique de la littérature pour la jeunesse, adaptée en roman par l'éditeur français Pierre-Jules Hetzel et publié en 1878 sous le nom d'auteur P.J Stahl. Cet ouvrage (au succès international), fut couronné par l'Académie Française et eut de nombreuses rééditions en France: Iryna Dmytrychyn en possède plus de 70! Andreï Kourkov, auteur-fétiche des Français (plus de 20 titres parus chez Liana Lévi depuis 20 ans), et qui figure parmi les dix auteurs de bestsellers en Europe, rattrapera-t-il "Maroussia"?

*

L'époque soviétique. Une petite dizaine de titres, peu diffusés en France, avaient été traduits par la Russie. On peut citer "Le Boa constricteur" d'Ivano Franko paru aux "Editions en langues étrangères, Moscou" en 1950, (ce livre est toujours classé "littérature russe" sur ebay…); le "Kobzar" de Chevtchenko; divers titres de Gogol et "L'ombre des ancêtres oubliés" de Mikhaïlo Kotsioubynsky.

En 1957, Gallimard (très lié au PC) publie "les Cavaliers" de Yuri Yanovsky dans sa collection "Littérature soviétique". En 1930, Yanovsky publie "Les quatre Sabres" où il donne une vision romantique du mouvement populaire et de la lutte héroïque des partisans ukrainiens lors de la Révolution 1918–1919. L'auteur soutenait l'UNR. Le roman fut interdit en URSS. En 1935, Yanovsky revient au thème de la Révolution dans "Les Cavaliers", mais il est contraint d'aborder les évènements du point de vue officiel. Retourner sa veste pour survivre, signifie la mort intime du

créateur… C'est cette version soviétisée que Gallimard offre au public français en 1957, "revue et présentée par Aragon" qui parle ainsi de Mazeppa: "Pour les Ukrainiens [c'est] un traître, qui conspira avec les Suédois à leur insu contre la Russie de Pierre le Grand" (Notes de la rédaction, p. 12).

1961 Le glaçant récit d'Ivan Bagriany, "Le Jardin de Gethsémani" (Nouvelles éditions latines), montre ce qu'il en coûte de ne pas se soumettre à l'idéologie soviétique.

En 1965 le film "Les Chevaux de feu" de Sergueï Paradjanov connaît une diffusion internationale et révèle en France "Les Ombres des ancêtres oubliés" de Mykhaïlo Kotsioubynsky. J'ai vu le film à sa sortie à Paris. Il m'avait bouleversée sans que je sache pourquoi.

1981. L'édition originale du "Prince jaune" de Wassyl Barka parue en 1962 à New-York est traduite en français chez Gallimard en 1981. La même année, Oleksandr Petrovytch Dovzhenko raconte ses souvenirs d'enfance dans "Ma Desna enchantée", nouvelle-scenario, 1981 éditions Dniepro. Et Sophie Iablonska-Oudin publie "Mon enfance en Ukraine" (Nouvelles éditions Latines).

*

Après 1991 apparaît un véritable marché du livre.

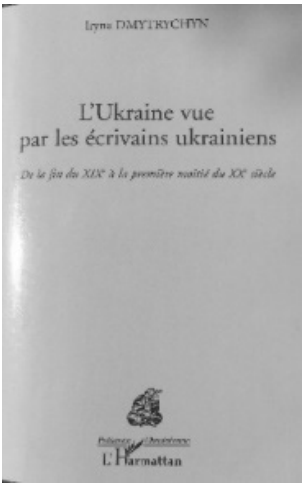
En France, on découvre la littérature ukrainienne grâce aux **Éditions Noir sur Blanc**, maison fondées par Véra et Jan Mickhalski en 1987. Plusieurs grands écrivains ukrainiens figurent au catalogue de cet "éditeur de niche". Dans "Mon Europe" d'Andrzej Stasiuk (paru en 2000), un ukrainien et un polonais parlent de leur conception de l'Europe. En 2007, Yuri Androukhovitch publie "Moscoviada" puis deux ans plus tard, "Douze cercles", traduit par I. Dmytrychyn. "Perversion" paraît en 2015 à Paris, dans "l'excellente traduction de Maria Malanchuk" (Lisa Centkievitch dixit). Serguei Jadan publie "la Route du Donbass" en 2013, puis "Anarchy in the UKR…", suivi du "Journal de Louhansk" en 2015. Sofia Androukhovitch publie "Félix Austria" en 2014.

Gallimard édite en 1996 les "œuvres complètes" de Gogol (2080 pages) dans la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade. De nombreux titres de Gogol existaient depuis longtemps dans la populaire collection du Livre de Poche. Mais dans le catalogue de Gallimard,

Boulgakov, Babel ou Gogol sont toujours rangés dans la rubrique "littérature russe". Il faudra bien un jour ne plus attribuer à un écrivain la nationalité de la langue qui lui fut imposée par le colonisateur. Et toujours chez Gallimard, dans collection "Du monde entier", je trouve deux titres classés dans la "sous-catégorie russe" (sic): ce sont "Daroussia la Douce" de Maria Matios, traduit par I. Dmytrychyn en 2015, et "Le Prince Jaune" déjà nommé.

Les éditions de l'Harmattan consacrent dans leur collection "Présence ukrainienne" dirigée par I. Dmytrychyn et Iaroslava Lebedynsky, quarante ouvrages à l'histoire de l'Ukraine. Mais aussi quelques romans-souvenirs, des contes populaires ukrainiens, du théâtre comme "le Bonheur volé" d'Ivan Franko traduit par Olga-Mandzukova-Camel (2016).

Les Éditions Bleu et Jaune. Depuis 2016, Tatiana Sirotchouk fait connaître l'histoire et la littérature de l'Ukraine au public français. Son premier titre est "Kobzar" (le premier Kobzar de 1840) de Taras Chevtchenko. Puis, "Les Zaporogues" d'Ivan Netchouï-Levytsky 2016; "Contes sur Maïdan" de Khrystyna Lukashchuk; "Ukraine 33, Holodomor" par Philippe Naumiak et Anne-Marie Naumiak; "Histoires sur les roses, la pluie et le sel" de Dzvinka Matiyash, 2020.



Autres éditeurs. Les ouvrages de Jaroslaw Melnik sont publiés chez trois éditeurs: "Les Parias de l'Eden" (**Robert Laffont** 1997); "Espace lointain" (Le **Livre de Poche** 2018); "Macha ou le IVeme Reich" (**Actes Sud** 2020). **Hachette/Stock** a édité "Culte" de Lubov Deresh (collection "la Cosmopolite"), traduit par Oksana Mizerak (le livre est actuellement épuisé). Enfin, Oksana Zabouchko, (éditions **Intervalles)** est très populaire pour son roman "Exploration sur le terrain du sexe ukrainien" (traduit par I. Dmytrychyn).

*

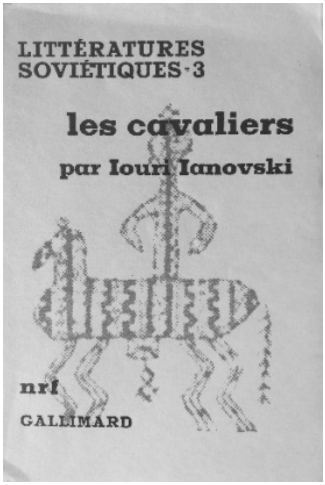
Une anthologie. Parue en 2004 à Kyiv aux éditions Olena Teliha à l'initiative de la Société Scientifique Chevtchenko, l' "Anthologie de la littérature ukrainienne du XI au XX siècle" est un merveilleux livre de 1201 pages! Un autre recueil m'a ravie: "L'Ukraine vue par les écrivains ukrainiens de la fin du XIX siècle à la première moitié du XX siècle" (l'Harmattan, 2018). Dans cet ouvrage bilingue, I. Dmytrychyn a rassemblé, traduit et présenté de larges extraits d'auteurs souvent peu connus en occident, mais dont les récits révèlent toute la complexité d'une histoire et la richesse d'une culture. Sa traduction a su respecter la richesse émotionnelle et poétique de la langue ukrainienne.

*

La boutique ukrainienne. Parmi les ouvrages les plus demandés en ukrainien, Lisa cite les classiques comme Chevtchenko, Lessia Oukrayinka ainsi que le poète dissident Vassil Stous. En français, "Le Jardin de Gethsemany"; "le Bonheur volé" d'Ivan Franko. Tatiana Sirotchouk propose une nouvelle traduction des "Zaporogues" de Netchoui-Levytsky. Les "Contes ukrainiens" ont également bien marché. Datant de 1956 "l'Ukraine de mes jours bleus", souvenirs d'enfance du peintre Alexis Gritchenko, est réédité chez l'Harmattan en 2016. "Zone d'anomalie", polard d'Andrij Kokotukha paru en 2018 chez Pocket a très bien marché, tout comme les livres de Sergei Jadan. "Une brève histoire du tracteur en Ukraine" de Marina Lewyka (2005) bestseller en Angleterre (plus d'un million d'exemplaires vendus), fait son chemin en France. Lisa recommande aussi le livre d'Irène Karpa "De bonnes nouvelles en provenance de la mer d'Aral" (en ukrainien); "Voulez-vous tchaiok Monsieur" de Maryna Grymytch (Kyiv, Duliby, 2013). "Daroussia la Douce" et "Explorations sur le terrain du sexe ukrainien" d'Oksana Zabouchko (2015), sont très demandés. De même "La Zone" de Markiyan Kamysh (Arthaud. 2016). En 2018 les "Contes et récits juifs et ukrainiens du pays Houtsoul", de Boris Czerny, (éditions Petra), se font connaître par les conférences données par leur auteur.

*

Réflexions sur la traduction de l'ukrainien en français ou inversement…



Iryna Dmytrychyn. "S'il n'y a pas beaucoup de traducteurs, il n'y a pas non plus beaucoup de propositions de travail! " I. Dmytrychyn est traductrice. Elle aime varier les genres. Les "bons" textes sont pour elle ceux qu'elle peut admirer: "La traduction littéraire, il faut l'aimer! On passe six mois avec l'œuvre, un travail de forçat! Un texte littéraire, c'est comme une partition musicale, elle varie selon l'interprète! Quand je traduis du français vers l'ukrainien, c'est la qualité de la langue ukrainienne qui fera le succès du livre. Le *surjik* n'a pas de place à l'écrit (sauf quand on fait parler les "méchants" dans Harry Potter!) Traduire de l'ukrainien en français ne va pas sans risques. Prenons l'exemple de "Les Cavaliers". Dans une longue "NDLR", Aragon analyse les difficultés de traduite en français la phrase ianovskienne, "une phrase qui procède par touches successives, et non par balancements" logiques, et dont il faut conserver le souffle, le lyrisme et "l'unité d'action qui traversait la phrase primitive, qui met sur le même plan les propositions qui ne sont là que pour marquer le paysage, la fuite du temps ou les variations de la température, et l'action qui se développe dans ce cadre, ces heures, ces intempéries." Véritable leçon de traduction!

Lisa Centkiewicz constate qu'en France, il y a pénurie de gens maîtrisant le français littéraire et connaissant suffisamment l'ukrainien… et, en dehors d'un petit milieu de lettrés, beaucoup parlent un ukrainien dénaturé par la syntaxe et le vocabulaire russes. Cependant, note Lisa, "depuis 2000, les journalistes commencent à retrouver l'authenticité de la langue ukrainienne".

Y-a-t-il de bonnes traductions? Elles sont rares, s'exclame Lisa qui tient à saluer l'excellente travail de Petrov Tarashchuk, traducteur en ukrainien du livre de Galia Ackermann "Traverser Tchernobyl". En général, même si le français est bon, la précision des termes laisse à désirer. Certains traducteurs font relire leur travail à leur famille française: c'est plus ou moins bien réussi! Or, pour traduire du littéraire, il faut être écrivain, maîtriser le sens des mots dans les deux langues… Enfin, Lisa évoque Oles Pliouchtch "qui fait de belles traductions de poésie et de prose, ainsi la nouvelle "C'est ainsi" de Taras Prokhasko, in "Les Nouvelles d'Ukraine" p. 76, éd. Magellan et Cie///Courrier International)".

***

Mais il est temps de conclure.

"On ne saura jamais ce que serait devenue la littérature ukrainienne, en plein essor et empreinte des différents courants européens du XX siècle, si la chape de plomb ne s'était pas abattue sur le pays avec l'installation du pouvoir soviétique, emportant dans la terreur des générations entières d'écrivains et de poètes […]. Aujourd'hui, cette littérature doit faire face à une histoire entravée et lacunaire pour construire son avenir. Aux écrivains qui ont connu les carcans de création soviétiques se sont jointes les générations post-totalitaires, dont la dernière, née et formée en Ukraine indépendante mais encore aux côtés des maîtres du passé, se fraye un chemin vers la liberté: cette littérature-là est jeune, irrévérencieuse, et pressée. Elle relève un défi jamais expérimenté: être elle-même".

Ces lignes sont de Pierre Astier (Avant-propos du recueil "Les Nouvelles d'Ukraine", p. 6), qui poursuit: "Avec Iryna Dmytrychyn, traductrice de nombres ouvrages et infatigable militante des lettres ukrainiennes, nous avons composé ce sommaire en veillant à ce que le choix des auteurs retenus[9] reflète la diversité linguistique de l'Ukraine d'aujourd'hui […], sa diversité géographique, le fort attachement aux traditions, l'aspiration à la modernité et l'ouverture

[9] Andreï Kourkov, Oksana Zabouzhko, Yuriy Androukhovytch, Taras Prokhasko, Serhiy Jadan, Maria Matios.

au monde. Les nouvelles des six écrivains réunies ici, qui fourmillent de références à la vaste culture ukrainienne, rendent compte des profonds changements en cours dans ce pays qui renoue avec son passé tout en cherchant sa propre voie dans le monde contemporain. Elles témoignent d'une véritable renaissance littéraire dans ce grand pays européen." Pierre Astier, "Nouvelles d'Ukraine", préface p. 6.

Une renaissance qui mérite d'être connue à l'étranger! Depuis 2012, l'Ukraine participe au Salon du Livre de Paris. Auteurs, éditeurs ukrainiens commencent à se faire connaître. Il serait bon qu'à l'image du Plan Skovoroda soutenu par l'ambassade de France, l'Ukraine soutienne financièrement la traduction et l'édition en français d'œuvres littéraires ukrainiennes. Les initiatives culturelles des associations franco-ukrainiennes sont remarquables mais ne suffisent pas. Il reste encore beaucoup à faire pour que les Français connaissent l'Ukraine autrement qu'à travers l'actualité politique ou la propagande anti-ukrainienne qui traîne sur les réseaux sociaux. Or, chaque fois que je vais à la Fnac, je proteste de voir les auteurs ukrainiens toujours classés "littérature russe". Trop peu d'éditeurs s'intéressent encore aux écrivains ukrainiens.

C'est pourquoi il nous faut saluer ici la "Collection Cosmopolite" chez Stock; les bien connues éditions "Noir sur blanc"; les toute récentes "Éditions Bleu et Jaune"; et la collection "Présence Ukrainienne" chez l'Harmattan". De plus, deux informations très encourageantes viennent de tomber, en date du 18 septembre 2020. La Société des Gens de Lettres a dévoilé la première sélection des prix "SGDL Révélation": Justine Donche-Horetska, traductrice du livre "Histoires sur les roses, la pluie et le sel" vient d'être nominée dans la catégorie "Traduction". Et "Le Jury de la 15 eme édition du Prix Senghor du premier roman francophone ou francophile a récompensé deux écrivains ex-aequo: Loo Hui Phang pour "l'Imprudence" (Actes Sud) et Benoit Vitkine pour "Donbass" (Equinox, les Arènes)". L'ouvrage, sorti en février et très médiatisé, est déjà en rupture de stock sur Amazon!

***

Quant à "Cinq Zinnias pour mon inconnu", il sera édité en Ukraine! La traduction est actuellement en cours chez "Dukh I Litera" à Kyiv, et la publication est prévue début janvier 2021. Mon roman sera préfacé par Andreï Koukov. N'est-il pas dans l'ordre des choses que ce récit soit de retour en Ukraine, le pays des êtres chers qui me l'ont inspiré?

La Cadière d'Azur, 29 septembre 2020

NB: Pour visiter mon site (lire, écouter des témoignages, des extraits, des interviews, commander un livre, etc.) https://mariefranceclerc.com /un_possible_voyage_roman/

Надійшла до редколегії 24.10.20

Марі-Франс Клер (Франція)

МОЖЛИВА ПРАВДА

(переклад здійснений студентською перекладацькою
майстернею Інституту філології
Київського національного університету
імені Тараса Шевченка
за редакцією Т.О. Качановської)

Коли я 20 вересня 2011 року надіслала Вірі друге оповідання, на душі у мене було неспокійно. Я врахувала подробиці, які вона пригадала, але так і не змогла змусити себе залишити у тексті імена маминих батьків. Рішення відійти від справжніх імен та реальних фактів дозволило мені багато чого вигадати. Слова вільно вели мене до можливої правди, і це мене тішило. Проте вже за кілька днів, перечитавши свій текст, я знову змінила вигадані імена на справжні, зі своїм включно. Маруся та Зіновій повернулися до моєї історії під власним йменням і такими, якими вони й були.

***

Quant à "Cinq Zinnias pour mon inconnu", il sera édité en Ukraine! La traduction est actuellement en cours chez "Dukh I Litera" à Kyiv, et la publication est prévue début janvier 2021. Mon roman sera préfacé par Andreï Koukov. N'est-il pas dans l'ordre des choses que ce récit soit de retour en Ukraine, le pays des êtres chers qui me l'ont inspiré?

La Cadière d'Azur, 29 septembre 2020

NB: Pour visiter mon site (lire, écouter des témoignages, des extraits, des interviews, commander un livre, etc.) https://mariefranceclerc.com /un_possible_voyage_roman/

Надійшла до редколегії 24.10.20

Марі-Франс Клер (Франція)

МОЖЛИВА ПРАВДА

(переклад здійснений студентською перекладацькою
майстернею Інституту філології
Київського національного університету
імені Тараса Шевченка
за редакцією Т.О. Качановської)

Коли я 20 вересня 2011 року надіслала Вірі друге оповідання, на душі у мене було неспокійно. Я врахувала подробиці, які вона пригадала, але так і не змогла змусити себе залишити у тексті імена маминих батьків. Рішення відійти від справжніх імен та реальних фактів дозволило мені багато чого вигадати. Слова вільно вели мене до можливої правди, і це мене тішило. Проте вже за кілька днів, перечитавши свій текст, я знову змінила вигадані імена на справжні, зі своїм включно. Маруся та Зіновій повернулися до моєї історії під власним йменням і такими, якими вони й були.

Марусин медальйон

"– Бабуню, а твій медальйон золотий?

– Так, Люсі.

Люсі скоро виповниться сім, але після вечері вона все ще любить вмощуватись у мене на колінах, сподіваючись, що їй дозволять трохи пізніше піти спати... Вона зосередилась на розгляданні моїх сережок, окулярів, волосся, – і чемненько запитала:

– Бабуню, а що це таке дивне викарбувано на твоєму золотому медальйоні і хто його тобі подарував?

Я хутко відповіла, що медальйон мені дістався від моєї бабусі Марусі. Справжню історію цього медальйона з українським тризубом було б важко пояснити шестирічній дитині, хоча той день, коли все почалося майже чверть століття тому, назавжди закарбувався у моїй пам'яті.

Йшов липень 1987 року. Мої батьки поїхали подорожувати, а мене попросили доглянути за квартирою. Мені приємно було повернутися до рідних стін. Як колись у дитинстві, я не змогла втриматись і зі звичним задоволенням відкрила мамину шафу, подивилась на її одяг, охайно розвішаний там на плічках, порилася у її скриньці для шиття, де зберігалися гудзики зі старого одягу, та відкрила висувні шухлядки старого громіздкого комода, щоб подивитися на скатертини, які Маруся вишила хрестиком, і старі скрині, де зберігалися срібні столові прибори з якимось незвичним маркуванням. Я також висунула шухлядку секретера з червоного дерева, мені колись здавалося, що там живуть залишки тих часів, коли мене ще не було,... але знайшла у ньому лише мамин комплект письмового приладдя. У глибині шухлядки я намацала тільки купу листів, до яких мені раптом стало соромно торкатися. Я вже збиралася все знову розкласти по місцях, аж раптом моя рука натрапила на щось товще за лист.

То був невеличкий старомодний щоденник, що їх роздавали клієнтам універмагу у подарунок на 1955 рік. На обкладинці стояло Марусине ім'я. Очевидно, цей записничок належав моїй бабусі. Я його погортала, але нічого там не знайшла, окрім телефонного номера, записаного великими червоними цифрами впоперек сторінки за 15 червня.

На батьківському чорному стаціонарному телефоні я машинально набрала цифри 00, а потім 41, код Швейцарії... серце закалатало в грудях і мене кинуло в жар. Взявши до рук віднайдену сімейну реліквію, я втупилась поглядом у дев'ять ще не набраних цифр. Саме тієї миті у мені почав прокидатись голос розуму. Я ще раз перечитала ті цифри, запитала себе, чи маю я право так втручатись у Марусине життя, нехай і через понад тридцять років після її смерті, – і закрила записничок.

На обкладинці стояла назва магазину – "Все для французьких паній". Нижче було намальовано вітрину, в якій видніли гіпсові манекени з порожніми очима – тоді їх ще називали моделями. Серед них – жінки з осиними таліями і елегантні чоловіки, одягнені, як в американських фільмах 1940-х років... – Чи працює ще цей магазин? Мабуть, ні. Тих "Французьких паній" вже давно немає.

Я знову взяла щоденник та погортала його. В очі кинулось багато чистих сторінок. Зрідка тут чи там виринало слово чи навіть ціла фраза українською мовою. Все було написано кирилицею, яка мені завжди здавалася чимось недосяжним. Проте як українською, так і французькою мовою цифри позначаються арабськими символами. Дев'ять цифр таємничого телефонного номера знову з'явились перед моїми очима, наче викарбувані червоним на сторінці від 15 червня 1955 року...

Того року мені виповнилось одинадцять. Минув вже рік зі смерті дідуся Зіновія. Маруся незабаром теж пішла у засвіти вслід за ним... Кому ж це вона телефонувала на швейцарський номер за рік до свого відходу? Я продовжувала набирати номер, але перед останньою цифрою зупинилась. Що на мене чекало тридцять років по тому? Я цілком могла почути: "Цього номера вже не існує". Або ж: "Пані, ви помилилися номером". Навіщо ці посмертні розшуки, які однозначно не сподобались би моїй мамі?... І навіть якби невідомий голос відповів мені, що я мала б йому сказати?

Я набрала останню цифру. Я стискала слухавку так сильно, що у мене спітніла рука. Я вирішила порахувати до десяти, а потім покласти її. Поки у слухавці лунала незвична мелодія виклику, я, обливаючись холодним потом, хотіла лише одного –

почути голос автовідповідача, який скаже: "Цей номер не обслуговується".

Я стрепенулася. Хтось на іншому кінці дроту сказав: "Алло". Говорив чоловік. Що ж я наробила! Повісь, повісь слухавку, неначе мати, промовляв до мене внутрішній голос, нехай мертві ховають мертвих, не оскверняй пам'ять про них, не вгавав він.

– Алло! – повторив незнайомець.

Це був голос, що бринів голосними, тонкий голос людини в літах, досить високий, нечіткий, мов загублений у снігу старий лист, який написали фіолетовими чорнилами, а слова вже майже повністю розмилися. Голос, неначе з іншого часу.

– Алло, хто це? – знову промовив голос.

Мені він був абсолютно незнайомий. Нечіткий, хрипкий, він давно втратив молоде звучання.

– Мене звати Клер, – нарешті наважившись, відповіла я.

– Пані Клер, – тихо повторив чоловік з легким іноземним акцентом. – Ми з вами не знайомі.

Мені спало на думку вибачитися й перервати розмову, але натомість я просто поклала слухавку на обігрівач, що стояв поруч. Безтілесний голос запав у мої думки й тепер гуляв забутими стежками з мого минулого. Цей нестандартний синтаксис, дивна вимова голосних, а також ніжний звук "р" пробудили в мені забуту музику того часу, коли я слухала, як бабуся й дідусь розмовляють рідною мовою. Я піднесла слухавку до вуха і спокійно відповіла незнайомцю:

– Ваша правда, пане, ми не знайомі… Алло? Ви мене чуєте? Алло! Мене звати Марі-Франс Клер.

– Марі-Франс! – повторив старий так, ніби це ім'я розбудило його від довгого сну. Я зраділа, що він не кинув слухавку. Потім раптом він знову заговорив до мене:

– Але, пані Клер, чому ви мені дзвоните? Звідки у вас мій номер? Звідки?

У його голосі я чула тривожні нотки. Я відчула себе винною, що змусила його так хвилюватися.

Я розповіла йому про бабусин записничок. Я почула, як часто дихає чоловік по той бік слухавки, певно, він тримав її дуже близько до рота. Він знову і знову промовляв моє ім'я:

– Марі-Франс, Марі-Франс... Колись я знав маленьку Марі-Франс. Це була дівчинка років восьми-дев'яти… вона була онукою моєї... хорошої подруги.

Раптом я пригадала гостя, який приїздив до дідуся та бабусі, коли я гостювала в них на літніх канікулах. Перед моїми очима постав силует чоловіка – високого, в довгому сірому пальто, що носив невеликі круглі окуляри в металевій оправі. Коли я ще здалеку бачила його постать на кам'янистій стежці, що вела до будинку, я чимдуж бігла до дідуся та бабусі, і кричала: "Пан П'єр! Я бачила пана П'єра! Він приїхав!".

– То ви пан П'єр! – вигукнула я на радощах.

– Так, Марі-Франс! Я вже думав, що мені дзвонять з КДБ! – розсміявся пан П'єр.

– Ні, це не КДБ, це Марі-Франс, онука Зіновія та Марусі! А пам'ятаєте, пане П'єре, як ви годинами розмовляли з дідусем на серйозні теми? Мені тоді не дозволяли слухати... А так завжди було цікаво, про що ви говорите!

– Ми говорили про нещастя, що випали на долю нашої держави, моя люба. У 1920 році ми пережили поразку української армії від червоних, зраджені Польщею, покинуті Європою! Я завжди був вірний Зиновію, моєму командирові з армії Української Республіки…

– Я й не знала, що ви воювали під орудою мого діда, пане П'єре... Але дозвольте розповісти вам про найяскравіший мій спогад про вас, який незмінно зворушує мене, щоразу спливаючи в пам'яті. Він про те, як ви цілували руку моїй бабусі Марусі, коли приїздили до нас у гості… Мені було років дев'ять-десять. Невдовзі мого дідуся не стало, і бабуся переїхала жити до моїх батьків. Більше я вас ніколи не бачила.

– Розкажіть мені про неї побільше, Марі-Франс, – попросив пан П'єр.

Я сказала, що бабуся померла у 1956 році.

– А мені ніхто й не повідомив про це, – зітхнув старий. – Якби ж я тільки знав... – а тоді додав низьким голосом, сповненим печалі:

– Хіба вона вам ніколи про мене не розповідала?

Я відповіла, що не знаю – мені було лише одинадцять років. Я пам'ятала лише, що бабуся Маруся провела два тижні у Швейцарії в липні 1955 року. Тоді вона вже нездужала. Коли я запитала маму, куди поїхала бабуся, вона зробила такий вигляд, наче це таємниця. Однак ми отримували багато листівок з видами Інтерлакену, озера Тун та вершини Юнгфрау. На зворотному боці бабуся писала: "Все добре", або "Тут так гарно", або ж навіть "Я така щаслива тут".

– Так, це вона, моя Юнгфрау! – перебив мене пан П'єр. – Моя юна Французька Панія! Вона завжди була такою красунею... (голос пана П'єра ніби увібрав у себе з десяток відтінків, мов веселка). Того літа на ній був шовковий костюм фіалкового кольору та капелюх, що ховав довге чорняве волосся, зібране в шиньйон... (від цих радісних спогадів його голос лився, немов струмок, що тече під квітучою вишнею й несе у своїх водах тисячі білих пелюсток), а її зелені очі, – промовив він все тим же щасливим голосом, – сяяли, наче смарагди...

Далі його голос втратив свій запал. Пан П'єр знову заговорив про Зіновія. Він ніколи не забував свого командира, навіть під час довгих прогулянок з Марусею навколо Юнгфрау. Тоді він благаючим голосом запитав:

– Будь ласка, Марі-Франс, згадайте, Маруся справді ніколи про мене не говорила?

– Я не пам'ятаю, пане П'єре, можу вам сказати лише те, що вона повернулася зі Швейцарії прекрасною, як полум'я вночі…

На іншому кінці дроту запала тиша.

Пан П'єр прошепотів:

– Можете повторити?

– "Як полум'я вночі".

Я зрозуміла, що ці слова досягли своєї мети. Пан П'єр подякував мені, він був щасливий. Цього йому було достатньо. Він попросив мене більше йому не дзвонити. Ця розмова сповнила його спогадами. Тепер він хотів залишитися з ними наодинці.

Я виконала його прохання. Чотири роки по тому, одного сумного зимового дня я отримала велику посилку, надіслану нотаріусом з Інтерлакена. Пан П'єр помер 26 серпня 1991 року, через два дні після проголошення Незалежності України,

у 93-річному віці. Перед смертю, нарешті, побачити Україну вільною! Яке щастя для нього, подумала я. Моїм бабусі, дідусю та мамі так і не судилося дожити до цього дня. Пан П'єр заповів мені великий стос документів, на кожному з яких був відбиток українського тризуба. Я переглянула ці документи. То були архіви "Комітету допомоги українським політичним біженцям", земляцького об'єднання, заснованого моїм дідом Зіновієм і паном П'єром. З 1945 по 1987 роки воно прийняло понад сто українських дисидентів, які рятувались від радянських репресій. Пан П'єр оселився у Швейцарії, де допоміг багатьом з них відновити хід зламаного життя. Час від часу він приїздив до Франції навідати друзів.

Саме тоді мені відкрилася ще одна прихована сторінка з життя, на цей раз Марусиного, – у скриньці для прикрас, знайденій мною у пакунку, лежав золотий медальйон із тризубом, що його Маруся подарувала пану П'єру."

***

м. Париж, 10 жовтня 2011 р.

Дорога подруго!

Дякую вам за "Медальйон", який я отримала після повернення з відпустки. Острів Бель-Іль відповідає своїй назві, він подарував мені силу-силенну яскравих спогадів із запахом морської води!

Раніше я навіть шкодувала, що розповіла вам про пана П'єра, почала хвилюватися, що могла вас шокувати,… знаєте, такого зазвичай дітям не розповідають. Зараз мені краще. І ви добре зробили, що не змінили імен! Як на мене, ви пишете з повагою до своїх персонажів і не схибили проти істини в описах тих епізодів їхнього життя, про які мені відомо. Крім того, бабуся у вас вийшла такою самою елегантною, як і за життя. Ви правдиво відтворили характер її відносин з паном П'єром і відданість цих емігрантів справі порятунку дисидентів зі Східної Європи. Взагалі вам слід написати ще щось про життя маминих батьків.

Довідка про авторку:

Марі-Франс Клер – французька викладачка і письменниця 1944 року народження, онука сотника армії УНР Зиновія Ямкового, що після кількарічного перебування у Калішському таборі інтернованих військ (Польща) 1923 року мусив емігрувати до Франції, де продовжив вести активну громадсько-політичну діяльність.

Марі-Франс Клер видала три романи, поштовхом до написання яких стала українська Революція Гідності. В своїх книгах, де тісно переплітаються минуле і сучасність, реальні факти та вимисел, авторка переосмислює родинну історію у пошуках власної ідентичності та свого українського коріння. Перший з цих романів, "Cinq zinnias pour mon inconnu" ("П'ять майорців для мого незнайомця"), вже перекладено українською. Його вихід заплановано у 2021 році у видавництві "Дух і літера".

Марі-Франс Клер живе і працює у Провансі.

Коротка інформація про студентську перекладацьку майстерню Інституту філології

Студентська перекладацька майстерня працює на базі Інституту філології Київського національного університету імені Тараса Шевченка. Учасники майстерні переклали українською мовою раніше не опубліковане оповідання М.-Ф. Клер з люб'язного дозволу авторки.

У роботі майстерні взяли участь студенти Інституту філології Київського національного університету імені Тараса Шевченка у такому складі: Максим Грицай, Поліна Задорожна, Євгенія Кускова, Гліб Подорожній, Ірина Полівода, Єлизавета Тимофєєва, Володимир Тишківський, Анастасія Триліська (4-ий курс бакалаврату, ОП "Переклад з англійської та французької мов"); Віра Гаврилова, Поліна Горбань, Єгор Даленчук, Катерина Ілик, Марта Резник, Анастасія Урсул, Ольга Шевченко, Микита Яворський (2-ий курс бакалаврату, ОП "Переклад з англійської та французької мов"); Аліна Вишневська, Юлія Давиденко, Анастасія

Желєзняк, Анна Жук, Олена Зотова, Марина Ковальчук, Кароліна Марченко, Анна Мекшун, Анастасія Новік, Валентина Пурига, Поліна Разживіна, Дар'я Слабко, Софія Сметаніна (3-ій курс бакалаврату, ОП "Переклад з французької та англійської мов").

Керівництво майстернею здійснювалось доцентом кафедри теорії та практики перекладу романських мов імені Миколи Зерова Т. Качановською.

Особливої відзнаки заслуговують роботи студентів Катерини Ілик, Ірини Поліводи, Поліни Разживіної, Марти Резник та Єлизавети Тимофєєвої.

Учасники майстерні висловлюють щиру подяку пані М.-Ф. Клер за співпрацю й усіляке сприяння проєкту.

Надійшла до редколегії 10.12.20